



HAL
open science

Compte rendu de J. G. Dercksen (dir.), Assyria and
Beyond. Studies presented to Mogens Trolle
Larsen, PIHANS, C). Nederlands Instituut voor het
Nabije Oosten, Leiden, 2004.

Alice Mouton

► To cite this version:

Alice Mouton. Compte rendu de J. G. Dercksen (dir.), Assyria and Beyond. Studies presented to Mogens Trolle Larsen, PIHANS, C). Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, Leiden, 2004.. Bibliotheca Orientalis, 2007, 64, pp.173-175. 10.2143/BIOR.64.1.2021785 . hal-03608390

HAL Id: hal-03608390

<https://hal.science/hal-03608390v1>

Submitted on 14 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ASSYRIOLOGIE

DERCKSEN J.G. (éd.) — Assyria and Beyond: Studies Presented to Mogens Trolle Larsen. (PIHANS, C). Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, Leiden, 2004. (26,5 cm, XIV, 632). ISBN 90-6258-311-3. ISSN 0926-9568.

Cet ouvrage, rédigé en l'honneur de M. T. Larsen, comprend principalement des études sur le monde paléo-assyrien mais également sur la Mésopotamie des II^{ème} et I^{er} millénaires avant J. -C. et même sur l'ancienne Egypte. Etant donné les centres d'intérêt du recenseur, ce compte rendu se penchera plus particulièrement sur les contributions concernant l'ancienne Anatolie.

I. Albayrak (p. 9-20) nous offre l'édition d'une tablette paléo-assyrienne avec son enveloppe, tablette traitant de l'héritage d'une maison ayant appartenu à un certain Šalim-Aššur. Le roi de Kaneš a lui-même désigné le gendre de l'ancien propriétaire, un certain Hamala, comme héritier de la grande maison du défunt. Hamala est cependant tenu d'héberger sa belle-sœur Ziki et de l'entretenir.

J. G. Dercksen (p. 137-177) tente d'en savoir plus sur le système économique en pratique dans le royaume de Kaneš du temps de la cohabitation des Anatoliens avec les marchands venus d'Assyrie. Il se penche notamment sur les termes *arhālum* et *unuššum* qui seraient, selon lui, des obligations comparables aux *šahhan* et *luzzi* des textes hittites. Son analyse contextuelle de ces termes permet ainsi de mieux appréhender la situation décrite dans la tablette d'I. Albayrak (p. 9-20), dans laquelle on trouvait la mention suivante: «un second *arhālum* entre dans la maison». Il semble bien en effet que l'obligation *arhālum* découle de la possession d'une maison, ce qui est précisément la situation décrite par le texte d'I. Albayrak. J. G. Dercksen suggère en outre que la corvée *arhālum* est souvent à mettre en relation avec la donation d'une propriété royale à un particulier. Si la maison de Šalim-Aššur était une donation royale, il me semble que cela expliquerait pourquoi c'est le roi de Kaneš qui se charge de désigner l'héritier de cette maison. Cette dernière était peut-être initialement sa propriété. Outre cette discussion sur la signification des termes *arhālum* et *unuššum*, J. G. Dercksen résume la liste des principales divinités de Kaneš/Neša, parmi lesquelles Anna, Ililianta, Kubabat, Nisaba/Halki, Pirwa, le dieu de l'orage et le dieu Soleil sont également attestés dans le panthéon hittite (voir B. H. L. van Gessel, *Onomasticon of the Hittite Pantheon*, HdO I/33, 1998).

V. Donbaz (p. 179-189) édite plusieurs tablettes provenant de Kaneš, dont certaines sont des reconnaissances de dettes, d'autres des lettres.

J. Eidem (p. 191-203) étudie l'onomastique paléo-assyrienne, tentant ainsi de reconstituer la procédure de la dation d'un nom à un individu. Il remarque notamment que le prédicat présent dans le nom propre d'un individu n'est que très rarement le même que celui de son père. Il considère que cela pourrait s'expliquer par le désir de ne pas provoquer d'ambiguïté dans le cas de l'abréviation de ce nom en diminutif.

C. Günbatti (p. 249-268) édite deux textes qui rendent compte des accords passés sous serment entre rois anatoliens et marchands assyriens. La première tablette a été rédigée sous l'ordre du roi de Kaneš et énumère les droits et devoirs des ressortissants d'Aššur vis-à-vis des «citoyens de Kaneš». Le second texte relève quant à lui du royaume de Hahhum.

On ne peut qu'insister sur l'importance à la fois historique et socio-économique de ces documents, qui permettent, tout comme le feront beaucoup d'autres documents paléo-assyriens encore inédits, de compléter peu à peu nos connaissances sur la phase charnière entre l'époque des *kârû* et celle de l'Ancien Royaume hittite. Remarque: le texte Kt. 00/K6 a été publié indépendamment par V. Donbaz dans JCS 57 (2005) 63-68.

K. Hecker (p. 281-297) édite un procès verbal rendant compte d'un différend survenu entre deux frères au moment de partager l'héritage de leur père.

C. Michel (p. 395-420) édite une tablette paléo-assyrienne retranscrivant deux incantations dont la première est destinée à faciliter l'accouchement. Les allusions faites dans ce texte à la vache sur le point de mettre bas sont comparées par l'auteur à la célèbre composition mésopotamienne dénommée «la Vache de Sîn». Cette incantation paléo-assyrienne ainsi que celle qui la suit sur la tablette seraient donc toutes deux inspirées de la littérature paléo-babylonienne. Notons que la récitation de mythes — qu'ils aient ou non une fonction étio-logique — lors de rituels de naissance est également attestée en Anatolie hittite. On se souviendra notamment du mythe hattî décrivant la répartition entre les dieux de différentes cités anatoliennes, partage qui omet la déesse-mère DINGIR.MAH. Ne pouvant pour cette raison exercer son autorité sur une ville en particulier, la grande déesse devient la responsable de tous les êtres humains (G. Beckman, StBoT 29, 1983, 22-23).

B. Alster (p. 21-45) présente une intéressante analyse textuelle de la composition littéraire sumérienne connue sous le nom de «Histoire de Gudam», composition qui présente plusieurs points communs avec «Gilgameš et le Taureau céleste». Concernant cette première composition, l'auteur suggère qu'elle a deux niveaux de lecture: l'un «semi-étio-logique», ferait référence au temple d'Inanna à Uruk, le second serait une sorte de satire politique.

Ce recueil assez hétéroclite, où études archéologiques et philologiques se côtoient, regroupe des informations précieuses aussi bien pour les spécialistes de l'ancienne Anatolie que pour les assyriologues. Elle met en outre bien en évidence la richesse des textes cunéiformes paléo-assyriens, richesse qui est encore loin d'être épuisée.

Paris/Strasbourg, Septembre 2006

A. MOUTON

* *
*

s